

DE LA PLURALITÉ VERS L'UNICITÉ OU DES FORMES VERS L'ESSENCE

par AMINA BEN DAMIR

Spirale formée d'un nombre infinitésimal d'atomes, savoir de la solitude fondamentale au cœur de la communication humaine, répétition ouverte de la précarité des mots, de la vulnérabilité des mots, qui disent souvent le malentendu et l'erreur, qui disent souvent ce qu'ils ne devraient pas dire, reconstruction des figures de la pensée, quand cette pensée précède et crée le langage, inadéquation, cherchant ses mots, retournant sur elle-même, courant après la chose qui tient mieux lieu à une autre, dans une prolifération de signes encore stériles, se conjoignant en errance canalisée, où la parole et la raison se cherchent, parfois dans le chaos, tentées par le silence, Logos de Platon, Intellect des Néoplatoniciens, Verbe des Chrétiens ou Unicité fondement de l'Islam, qu'est ce que l'Inisme, même s'il se situe en dehors d'une doctrine métaphysique, si ce n'est la recherche telle que professée par Husserl, de la "réalité vraie", quand le sujet et l'objet se confondent dans une sorte d'intuition où le concept même s'atteint, dans une connaissance immédiate de l'essence de la Vérité?

La lettre, imprimée, gravée, sculptée, en constitue partie intégrante, contribuant à réaliser les œuvres inistes.

Dans le désordre et sous le vent, différentes représentations graphiques y figurent, tourbillon délaçant les agglomérats des mots, hors processus historique, ignorant l'évolution normale du système hiéroglyphique vers l'expression écrite linéaire et jusqu'à sa récupération actuelle par la cybernétique, aux possibilités illimitées.

Les balbutiements du langage, la naissance de l'écriture, se retrouvent dans l'Inisme à travers les pictogrammes, premières manifestations imagées à décrypter dans l'immédiateté, car ils représentent d'une manière instinctive que l'esprit perçoit d'un simple coup d'œil, abolissant les siècles.

Signes, traits, mouvements voulant reproduire la quintessence des sensations, les fixer et les communiquer aux autres, quand l'écriture est faille, cherchant à reconstituer l'absolu du silence et quand le plus beau des signes revient à Homère, pour avoir inscrit sur la cuisse d'Ajax, chair d'homme, la blessure en lettres de sang.

Les sons, les cris essentiels sont aussi également restitués par l'Inisme.

Les signes du zodiaque, les signes astrologiques repris et revisités par Bertozzi par exemple dans ses œuvres graphiques, nous parlent aussi bien qu'à ceux qui les ont vu naître, résumant, abrégeant ce qu'un texte peut donner à lire, abolissant la notion du temps, dans un passé, présent indifférenciés.

Quant aux signes pharmaceutiques anciens, voisinant avec la représentation des éléments naturels, inscrits également dans les œuvres inistes, ils résument en fortes images symboliques ce qui demanderait nombre développements.

L'homme simplifiera de plus en plus, réduisant les dessins aux traits, quintessence des idéogrammes (c'est l'alphabet, attribué aux phéniciens).

Ils côtoient, poursuivent, doublent les lettres de l'alphabet, isolées ou agencées en mots, en myriades de phrases entraînées et s'entraînant dans la spirale iniste, déniaient le sens ou l'engendrant, répétition élargie, au gré de déviances imperceptibles, et qui font avancer. Vers quel espace?

Les points, les lettres, les tâches, les lignes, éminemment actifs, organismes vivants, comme l'a si bien vu Hokusai, célèbre dessinateur et graveur japonais du dix huitième siècle, vibrent, volent, et nous communiquent leur fièvre, vertige.

Dans leur enchevêtrement, ils font persister le mystère, d'autant plus que maints signes occultes les traversent, dont le sens exact n'est toujours pas élucidé, malgré les hypothèses émises.

Allusion ésotérique inscrite dans le riche programme de ce colloque, au travers de sa représentation graphique, reprenant et utilisant librement des symboles puisés dans maints grimoires attribués à Salomon, dont le cercle, reproduit à trois reprises, eu égard à l'importance qu'il revêt, figure où s'inscrit le sceau magique, l'anneau de Salomon, sage reconnu par les trois religions du verbe, et où les magiciens chercheraient refuge contre les esprits malintentionnés.

Disque solaire, emblème Hatti, civilisation protohistorique du III^{ème} millénaire, le cercle, appelé "Al Mandal" en arabe, se retrouve dans le bouddhisme sous le mot Mandala, enceintes concentriques figuration de l'univers et supports à la méditation, terme aujourd'hui souvent utilisé par les psychanalystes comme projection défensive de la psyché, figurant sous la forme d'un cercle inscrit dans un carré, présent aussi dans le cri yantra tantriste.

Dans la représentation graphique du mot programma, c'est la lettre, le son R qui se lit, s'y inscrit, montant la garde de part et d'autre d'un triangle encadrant le phonème OG. Manque le deuxième triangle inversé qui aurait dû s'y superposer, pour représenter la pensée hermétique cachée dans le sceau de Salomon, reposant sur la notion de symétrie, si importante dans les mythologies et matrice fondamentale de l'esprit humain.

Un seul triangle donc perdure, forme géométrique symbolisant le sexe masculin, le feu pointé vers le haut.

Figure essentielle tronquée, dont on a gardé partie de forme, au détriment de l'essence.

Reprise de symboles, d'idéogrammes tracés par les hommes depuis des millénaires, montant une connaissance profonde des énergies de la nature pour essayer d'en percer le sens, voie initiatique à explorer, ou simples recherches graphiques, jeu profane du scripteur, s'amusant de l'importance accordée à des figures, des supports magiques désormais inopérants, car trop et mal utilisés?

Outre les figures, on pourrait s'interroger également sur les vocables qui y sont contenus. Auraient-ils sens?

Le son possède bien des pouvoirs, que la science humaine étudie, se penchant sur le mécanisme des vibrations qui n'ont pas encore divulgué tous leurs secrets, et dont d'anciennes civilisations, des religions, ont exploité la puissance.

Les premières vibrations sonores, ou bing bang, auraient fait surgir le Monde du Néant à l'état existant, Kyo, son universel, faisant osciller la spirale iniste, que les incantations du vent, que les incantations aux vents des Indiens du Panama élèvent.

Parole génératrice du Monde, affirmée par l'Ancien Testament, son qui a fondé l'univers, selon la conception indoue, alors que la tradition chinoise perçoit l'essence constituant le monde sous la forme d'une onde sonore se cristallisant en matière.

N'oublions pas qu'en Chine, qu'au Tibet, les prêtres saluaient la naissance du jour par une note sacrée propagée grâce à un tube d'airain, et que les vases sonores, objets magiques de cultes anciens, ont été repris par les cloches des cathédrales, qu'on retrouve déjà dans l'Antiquité égyptienne, quelques cinq mille ans avant notre siècle.

Pour les soufis, les maîtres mystiques musulmans, les sons, les rythmes, aboutiraient au silence habité, où rien n'effraie, retour à l'Origine, et ceux qui auraient découvert le Verbe, le mot du pouvoir, aux termes d'une longue et difficile quête, l'auraient volontairement tu, s'isolant du monde, au terme d'une giration d'ombres et de lumière.

Son à la dimension inconnue, son doté de quelles possibilités, à inscrire aux dossiers de l'étrange?

Quelles étaient les intentions du scripteur qui a choisi de privilégier certains vocables phoniques, les insérant dans des figures magiques juxtaposées aux lettres de programme, inscrites sur le papier?

Acte de respect préliminaire, pour la somme des savoirs accumulés dans les strates successives de l'humaine condition, voie initiatique, satire amusée des tenants de l'hermétisme, ou simple recherche graphique, à valeur esthétique?

L'inscription du signe et son évolution dans l'écriture à travers l'outil qui le fait se retrouve également dans la spirale iniste.

Du calame ancien, roseau léger, objet essentiel du savoir islamique, dont il est question dans la première sourate de la Révélation Coranique, aux plumes d'oiseaux, celles des oies particulièrement, dont on retrouve la trace déjà dans les manuscrits chrétiens, qui cèderont au dix-septième siècle à la plume métallique, largement utilisée par les religieux de Port Royal (la connaissance, le savoir, étant anciennement apanage du religieux, refusée au profane), sans oublier le pinceau, à l'élasticité incomparable, et utilisé en Chine avant l'ère chrétienne. Les diverses écritures manuscrites, évoluant, s'immobiliseront dans le plomb grâce à Gutenberg, quand le fondeur inscrira les différents caractères en bloc de métal, typographie s'affranchissant aujourd'hui grâce au laser, et aux performances de la technologie cybernétique moderne.

Bertozzi, fondateur de l'Inisme, utilise conjointement ou successivement dans ses œuvres protéiformes plumes, plumes styloïdes et pinceaux, machines à écrire et ordinateurs, n'hésitant pas à recourir aux techniques créatives les plus diverses, privilégiant toutefois le dessin de l'écriture, quand le paraphe qui le signe se lit à l'instar d'un entrelac imprévu d'arabesques et de traits, mouvements fermes et courbes, tracés avec autorité, pour inscrire sa trace dans le flux mouvant de la vie, alliant l'art au geste.

D'une pluralité d'écritures, modalités d'expressions diverses, de morceaux, de bribes, ou de résidus de connaissances maîtrisées ou pas, de signes éclatés, happés dans le courant agité d'une existence, ne peut-on entrevoir moyen de ramener à l'unité, expériences et tentatives singulières?

L'Inisme approcherait le sens de la vie profonde de l'esprit, grâce à l'intuition des mystères et de l'au-delà des phénomènes, dans une volonté farouche de saisir et de traduire la poésie en son essence, activité d'initié, loin du didactisme et de l'émotion du sentiment, telle que décrite par Marcel Raymond.

La route, cependant, est semée d'embûches, où on risque le fourvoiement, dans la quête des signes vivants de l'Homme.

Un iniste avant la lettre, lui aussi italien, de renommée internationale, a cherché à composer, au début du dix-neuvième siècle, un échantillonnage magique, somme idéologique et poétique de la typographie moderne. Il s'agit de Jean-Baptiste Bodoni, fondeur, typographe et éditeur, grand, modeste et simple, qui a travaillé à cataloguer les caractères des langues universelles, cherchant à jeter des ponts par delà les différences, à instaurer un équilibre entre le blanc et le noir, l'obscur et la lumière, noir, coulée d'encre des caractères appelant à la connaissance, blanc, opacité de certains esprits, et qui a mêlé lui aussi avec bonheur l'élément sacré et l'élément profane, choisissant de répéter, pour montrer la diversité des caractères, supports du savoir, non la phrase connue de Manzoni, que les typographes avaient habitude de reproduire: "cette branche du Lac de Côme", mais la prière du Seigneur s'adressant à l'Humanité. Le Pater Noster, l'Oratio Dominica, imprimé pour ce faire en 155 langues différentes, dans la variété de leurs caractères, à l'occasion de la célébration du couronnement de Napoléon par le Pape Pie VII en 1806.

Grandes pages imprimées sur une face, où la prière se lit en grec et en latin, en français et en italien, en hébreu et en arabe, en persan et en cyrillique, et dont les caractères seront repris et complétés dans le Manuel de 1818, grande somme finale de Bodoni, œuvre posthume du Maître imprimée après qu'il ait rajouté à la première série des alphabets exotiques étonnants.

Un autre italien, esthète talentueux, né à Parme, aura à cœur au vingtième siècle de rééditer cette œuvre précieuse, à l'occasion d'un autre événement historique majeur, amenant le sacré à quitter de nouveau son enceinte pour se mêler au profane. Franco-Maria Ricci a choisi d'ajouter à l'Oratio Dominica, pour sa seconde édition, le discours prononcé par le Pape Paul VI en français, lorsqu'il

s'est rendu à l'ONU pour parler de paix. Il a même réussi la gageure de faire signer huit exemplaires par le Saint Père, alors qu'U. Thant, secrétaire de l'ONU, et qui en avait composé la préface, signait la totalité des sept cents tirages.

Second génial iniste, avant la naissance de ce mouvement, plus intéressé aux biens terrestres que Bodoni, il a donné ainsi une plus-value à son ouvrage, que les Américains, principalement, se sont arrachés, sachant reconnaître tout ce qui est valeur et faisant de Ricci membre du Groelie Club de New York, un des centres bibliographiques les plus prestigieux du monde.

Autre élément qui fait de Ricci un iniste profond, la collection "Signes de l'homme" qu'il a fondée et dédiée à l'art caché, à l'art curieux, à l'art inédit où il a cultivé le goût du secret, des trouvailles, reportant ses découvertes ou redécouvertes artistiques sur des textes littéraires poétiques, inédits, des essais de grands auteurs, comme le fait Bertozzi pour Rimbaud par exemple.

Quant à la collection de récits fantastiques que Ricci a créée par la suite, et dont il a laissé la direction à Jorge Luis Borges, écrivain argentin s'intéressant aux mythologies et aux labyrinthes cauchemardesques d'une bibliothèque réelle et imaginaire, intitulée à propos "la Bibliothèque de Babel", elle marque, de part la domination choisie, les tendances inistes cachées de cet éditeur d'exception, qui nous a valu les plus prestigieuses et les plus belles collections d'Art et de Littérature, régal des bibliographes esthètes.

Car l'Inisme consisterait en la recherche de la Tour de Babel détruite, où la voix des hommes, celle des fils de Noé, s'est fait entendre, de plus en plus haut, de plus en plus fort, pour atteindre le ciel, et égaler la divinité, qui, outrée de la présomption et de la démesure aurait anéanti leurs efforts, en introduisant la diversité, donc la confusion des langues.

Le colloque qui nous réunit ces jours-ci aurait pour but de faire fi à la multiplicité des langues, qui ne représentent pas un handicap majeur, puisqu'on peut s'entendre, essayer de se comprendre, cherchant des liens, traduisant des correspondances, et trouvant dans les civilisations, l'art et la littérature comparés, échangés, un élément pour asseoir l'Inisme, ou Internationale Novatrice Infinitésimale.

Le continent américain y est représenté, parole politique dominatrice, imposant son hégémonie sur le monde par la force, à côté de l'Union Européenne, se faisant en contestant ou pour contrer le pouvoir américain, poursuivant, pour les plus idéalistes qui en font partie, un langage philosophique utopique certainement, de liberté et de prospérité idéales, cherchant à éradiquer les guerres, par delà les conflits d'intérêts, prônant le dialogue, pour limiter les tensions.

Tour de Babel s'érigeant à mesure, et qui a commencé avec six pays, s'élevant ensuite à neuf, puis à douze, puis à quinze, pour arriver aux vingt six pays actuels qui la composent, dans une perspective toujours ouverte. Ces pays de la Communauté Européenne ne parlent pas tous la même langue, mais l'inconvénient se surmonte, quand on partage les mêmes perspectives, courants unificateurs puissants, et la traduction simultanée résout bien des problèmes.

Le monde arabe est également présent à Pescara, à qui la parole unique a été donnée, mais qu'il a perdue, à cause des luttes fratricides qui le divisent, des ambitions qui le minent, coupé d'un passé glorieux et révolu.

Si la majorité des habitants de cet espace géographique étendu est supposée lire sa langue dans le texte, que de dissensions les opposent encore, et la ligue Arabe n'aurait gagné son pari que sur le papier.

Zone importante vivant les turbulences, les chaos fomentés, car convoitée pour ses richesses et son importance stratégique.

Si l'Arabie Saoudite continue à payer un lourd tribut aux U.S.A. pour leur soutien lors de la première guerre d'Irak, l'Algérie où a été implanté et d'où a proliféré l'intégrisme, entretient aujourd'hui des relations économiques privilégiées avec cette même nation.

C'est là où les concepts de mondialisation et de mondialité, tels que définis par Édouard Glissant, poète antillais contemporain, dans son roman *Le Traité du Tout Monde* trouveraient leur place:

Ce que l'on appelle mondialisation, qui est l'uniformisation par le bas, le règne des multinationales, la standardisation, l'ultra libéralisme sauvage sur les marchés mondiaux, pour moi c'est le revers négatif d'une réalité prodigieuse que j'appelle la mondialité. La mondialité, c'est l'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous aujourd'hui de vivre, dans un monde qui pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, se conçoit à la fois multiple et unique, et inextricable. C'est aussi la nécessité pour chacun d'avoir à changer ses manières de concevoir, de vivre et de réagir, dans ce monde là.

Le tout monde, au bord du monde, quand je peux changer, en échangeant avec l'Autre, sans me perdre ni me dénaturer.

N'est-ce pas là le programme iniste?

J'écris, reprenant les termes mêmes de Glissant, "en présence de toutes les langues du Monde", car "nous ne sauverons pas une langue en laissant périr les autres", ni l'homme en rasant des civilisations.

Je me communique au monde par mon être universel [...] Tout homme porte en soi un exemplaire de l'humaine condition

pour citer Montaigne.

Identité rhizome, revendiquée avec Dos Pasos et Faulkner, Hemingway et les deux Miller, Arthur et Henry, Calder, insufflant le vent de ses mobiles à la spirale iniste, Escher, composant une Tour de Babel où la multiplicité linguistique ne le cède qu'à la prolifération sans limite de l'infiniment petit de son œuvre graphique, gravures et iconographies, dans des surfaces sphériques en développement, tourbillons de cycles de vie, limites circulaires s'élargissant sans cesse, intersection de plans, équipartitions spatiales cubiques, nœuds et profondeurs, interpellant des espaces infinis.

Sans oublier ce qu'on doit à Homère et Virgile, à Goethe et à Schiller, Shakespeare et Racine, Pavese, Italo Calvino et Umberto Eco, Rimbaud et Dada. Nous emprunterons à Le Corbusier ses formes, et à Vasarely sa cinétique virtuelle, vertige frissonnant, force expansive.

Héritage intellectuel revendiqué également avec El Jahiz et Moutanabbi, Abou El Kacem Chebbi, et Omar Khayyame, Taha Houceine, Ben Jelloune et Mohamed Dib, Kateb Yacine et bien d'autres, la calligraphie arabe faisant avec tous les noms, les inscrivant dans le secret de ses figures abstraites.

Les bibliothèques, antres du savoir, sont désormais accessibles à tous. Ce qui se pense et se traduit par l'écriture est archivé aujourd'hui dans l'ordinateur, permettant de communiquer, d'inscrire les signes fantastiques du règne imparfait de l'homme qui court après sa plénitude en une spirale de voix plurielles, de voies plurielles, maelström de formes, de mots, de bruits et de silences, polyphonie de modalités d'expressions diverses, obscure d'un manière relative, noyaux éclatés à ramener à l'Unité, particularités à ramener en leur principe où le poète, dans son acception la plus large, est un traducteur, un déchiffreur, puisant dans "l'inépuisable fonds de l'Universelle analogie", telle que décrite par Baudelaire, parlant de Victor Hugo dans l'*Art romantique*. Car "aujourd'hui, le Tout monde est l'objet le plus haut de littérature, de poésie", d'art, pour reprendre Glissant, "où les interrelations culturelles procèdent par fracture et par ruptures, autant que par symbioses".

Cristaux de lumière émergeant du chaos en une spirale iniste que nous inscrivons ascendante, s'agrandissant de l'énergie interactive de ses particules, condensation et dispersion, puissance électromagnétique, somme de l'Univers psychique et matériel englobant le signe et le sens, le zéro et l'infini, connaissance pure, contact direct avec le concret dans lequel on se transporte, de l'intérieur à l'intérieur, avec le vent, et la musique, jusqu'au silence, et ma voix cède au silence.